

BUREAU  
PLACE  
S<sup>t</sup> BARBE  
6  
LIÈGE

# RASOIR

BUREAU  
PLACE  
S<sup>t</sup> BARBE  
6  
LIÈGE



### Silhouette politique

- j'en ai déjà abattu 50, un second coup abattra le reste.  
 - maréchal, prenez garde de vous démettre... le bras  
 - C'est vrai, monsieur le sénateur, ne jouons plus.



Rédacteur en chef :  
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement :  
Belgique, Un an, franco fr. 4,50  
Etranger, Port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAITRE.

— Annonces :  
La ligne 50 centimes.  
Réclames 1 fr. la ligne.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

## AVIS.

Nous rappelons à nos lecteurs que le bureau du Journal n'est ouvert que le dimanche de 10 h. à midi.

## JUSTICE!.

L'immense publicité du *Mathieu Laensberg*, organe attiré du MAGNÉTISME ACROBATE, ayant fait connaître à l'univers entier la lettre monumentale que l'éminent savant et auguste professeur Donato a envoyée à l'infortuné *Reutabal*, on comprend que les grands justiciers du *Rasoir* ne pouvaient manquer de se réunir en cour plénière pour juger le jeune homme téméraire qui a exposé notre journal immaculé à mécontenter une des gloires de la science moderne.

C'est jeudi passé, dans la salle de réception des ambassadeurs, que l'odieux *Reutabal* a reçu la punition due à l'exécrable forfait dont il s'est rendu coupable. Nous publions à la 3<sup>e</sup> page le compte-rendu palpitant de son procès qui restera comme une des causes célèbres du dix-neuvième siècle.

Quant à la lettre de l'éminent, etc., (*voir plus haut*) elle n'est certainement pas sale mais elle tient trop de place, comparative-ment aux lignes auxquelles elle prétend répondre. L'éminent, etc., (*voir plus haut*) doit savoir que la réponse ne peut dépasser le double du nombre de lignes consacrées à l'attaque. En conséquence et vu le peu d'espace dont nous disposons, nous ne publions ci-dessous que les 6 premières lignes de la lettre de l'éminent, etc., (*voir plus haut*).

Toutefois le *Rasoir*, toujours généreux, prévient ses lecteurs que la lettre obélisque se trouve dans le N° 56 du MATHIEU LAENSBURG, *Moniteur du magnétisme acrobatique*.

Puisse cette réclame faire vendre au confrère quelques exemplaires en plus du numéro qu'il a vraisemblablement fait sur commande.

A M. Reutabal, Rédacteur du *Rasoir*.

Votre modestie (fille du mérite transcendant dont le ciel vous a si généreusement pourvu) votre modestie m'accordera que le coup de pied de l'âne que vous avez cru donner à M. Donato, dans le dernier numéro du *Rasoir*, n'a pu lui faire grand mal.

DONATO,

professeur de magnétisme humain.

## Offres sérieuses.

Je viens combler une lacune.

C'est vraiment regrettable qu'il y ait tant de lacunes à combler au XIX<sup>me</sup> siècle; mais enfin, un homme intelligent et animé de sentiments humanitaires se doit à ses semblables, en général, et à ses confrères, en particulier.

J'ai entrepris de rendre moins douloureux, moins abrutissant l'apostolat du publiciste, du reporter, du chroniqueur, de les guider dans des sentiers moins épineux, de leur faciliter la tâche qu'ils accomplissent chaque jour, avec une touchante résignation, dans les grands formats du journalisme.

A cet effet, j'ouvre mon cœur et un magasin bien assorti, fraîchement décoré et splendidement éclairé au gaz, à tous les parias de la presse quotidienne à court d'inspiration et de copie.

Messieurs les publicistes, chroniqueurs et simples reporters sont priés de jeter un coup d'œil sur mon prix-courant. Ils verront que je suis à même d'exécuter les

ordres les plus divers, à la minute, et à des prix défiant toute concurrence.

COMPTOIR DE DROITE (*Rayon des polémiques* :)

Arguments spécieux . . . la demi-douz : frs 6. »  
id. solides, bon-teint, id. » 8. »  
id. sans réplique et inusables, id. » 15. »  
Périodes vides mais sonores, la paire. » 2. »  
id. arrondies (plus consistantes,) id. » 5.50  
Epithètes désagréables et piquantes, le paquet. » 75  
id. salées, genre *Cour. de Bruxel.* id. » 1.25  
10 % de remise à l'acheteur, pendant la période électorale, pour toute commande dépassant 60 francs.

COMPTOIR DE GAUCHE (*Rayon des articles de fantaisie.*)

Sont mis en vente : 300 sujets de chronique locale, causerie légère, revue littéraire, théâtrale et anecdotique.

Sujet effleuré ou oublié. la pièce frs. 2  
» avec citations, adages latins. » » 5  
» entièrement neuf, matière pour trois articles, succès garanti » » 50  
» à interprétation maligne » » 40  
» à scandale (manière *Figaro*) » » 40  
» » avec demi-révélation » » 48  
» » avec pieds dans le plat » » 50

COMPTOIR DU FOND (*Poésies, bons mots, faits divers.*)

Vers blancs, ébauchés la douzaine frs. 1.25  
» avec hémistiche et césure » » 2.00  
» » et rimes riches » » 7.50  
Mots bêtes, façon *Galino*, la pièce » 0.50  
» spirituels, attribués aux artistes. » 0.75  
» » aux hommes d'Etat » 1.00  
» » aux têtes couronnées » 2.25

Faits-divers, de 15, 20, 30 et 50 lignes, pour incendies, vols, guet-à-pens, assassinats, vols à la tire, avec effraction, à main armée; exécutions capitales, empoisonnements et pendaisons, soigneusement expurgés des clichés assommants :

*Un affreux accident...*

*De prompts secours...*

*Un effronté coquin...*

*On frémit quand on pense...*

*La police est sur la trace...*

etc., etc., etc.... La ligne 5 centimes.

Je traite à forfait pour des ordres dépassant 200 lignes.

J'appelle l'attention de mes honorés confrères du reportage sur un stock considérable de calembredaines, nouvelles à la main, récits d'excursions au pôle Nord, chasse à l'ours blanc, pêche de la baleine, et autres hors-d'œuvre réfrigérants d'un usage précieux pendant les jours caniculaires, lorsqu'une chaleur torride fait tirer la langue au cuisinier du journal et à ses abonnés...

**Spécialité pour auteurs dramatiques**

Un improvisateur dans la déche, que ses nombreuses matinées littéraires ont réduit à improviser des dîners peu substantiels, est attaché depuis huit jours à l'établissement. Il se charge de broser complètement tout drame qui a atteint son troisième acte, de bourrer de petits vers et de calembours, qui n'ont pas servi depuis 1840, toute opérlette dont M. Humbert exigerait le remaniement.

Il polit le sonnet, le bouquet à Chloris, la chanson de baptême, rabote l'oraison funèbre et rafistole la tragédie. Prix à débattre.

**Article recommandé :** Bâton de jus de réglisse breveté, ajusté à une plume Alexandre extra fine, d'un usage souverain pour les reporters enrhumés qui ont contracté l'habitude de mâcher le bout de leur porte-plume.

Mon enseigne : *Au petit marteau bleu du journalisme.*

Qu'on se le dise !

GABRIOL.

## LE DISCOURS DU TRÔNE.

Messieurs,

Mes Ministres ne songeaient qu'à faire leurs petites affaires; si les journaux officiels et officieux n'avaient pas annoncé, de temps à autres, qu'un grand dîner avait eu lieu à la cour, les belges, mes sujets, eussent pu croire que leur roi n'était plus là pour assurer leur bonheur à raison de 3,300,000 francs annuellement. C'est pourquoi, Messieurs, j'ai tenu à ouvrir la présente session du parlement belge par un discours du trône.

Je ne vous dirai pas, Messieurs, si la Belgique est toujours prospère, ou si elle est en proie aux plus cruelles étreintes de la misère; je n'en sais rien. Si je voulais faire un discours dans le genre de celui que mon premier ministre, M. Malou, a prononcé à St-Nicolas, je vous débiterais un tas de blagues à clouer aux parois d'une chaire de vérité. Je me contenterai, Messieurs, de vous parler de choses que j'ai sérieusement et consciencieusement étudiées; de projets que j'ai concus et de réformes, dont je poursuis la réalisation avec tout l'entêtement d'une femme qui est convaincue d'avoir tort; vous comprenez déjà, j'en suis certain, qu'il ne s'agit pas du sort de nos classes laborieuses, mais bien de la moralisation des peuplades sauvages du centre de l'Afrique. J'en appelle, Messieurs, à vos souvenirs classiques: le fabuliste Esopé, invité par son maître à lui servir un dîner composé des meilleures choses, ne lui offrit que des langues; le lendemain, prié de ne servir à table que de mauvaises choses, il offrit encore des langues! C'est que la langue, selon qu'elle est bonne ou mauvaise, est la chose la meilleure ou la plus détestable qui soit au monde.

En économie politique, je ne suis pas, je l'avoue, d'une force de plusieurs chevaux-vapeur; mais, comme je ne suis pas, non plus aussi bête que j'en ai l'air, voici quel est le petit raisonnement que je me suis fait: Les nègres de l'Afrique Centrale sont anthropophages; ils se dévorent entre eux avec une avidité fraternelle et cordiale. Mais, notez-le bien, Messieurs, ils ne mangent que du nègre! Donc, en leur fournissant l'occasion de manger du blanc, je leur inculque forcément les principes de civilisation; en leur faisant mâcher des produits du progrès moderne, façonnés à mon image, si je puis le dire, de sauvages qu'ils sont aujourd'hui, ils deviendront infailliblement des hommes souples, malléables; il ne restera plus qu'à les arroser d'un peu d'eau-bénite pour en former une de ces générations promises par M. de Decker.

A ce sujet, un petit désaccord a surgi entre mes ministres et moi: MM. Malou et Delcour voulaient envoyer en Afrique des Récollets, des Petits-Frères et des Capucins; ils ne m'ont pas offert d'y envoyer des Jésuites, sachant bien que des sauvages eux-mêmes ne mordraient point à ces produits d'une putréfaction morale, et je leur en sais gré; j'ai réussi, toutefois, à leur faire comprendre que Récollets, Petits-Frères et Capucins, dont la chair est trop faisandée, ne pourraient donner aux sauvages une idée assez avantageuse de nos progrès sociaux. Le plus grand de ces progrès, vous le savez, Messieurs, consiste à exprimer du corps des travailleurs une sueur abondante; cette sueur, passée au creuset de la spéculation, retombe en gouttes d'or dans les réservoirs de l'agiologie. Mais, en attendant que les sauvages aient atteint ce degré de civilisation, envoyons-leur quelques centaines de

blancs, dont la chair délicate puisse leur donner un avant-goût de la cuisine constitutionnelle.

Vous le voyez, Messieurs: je vous laisse tout le soin de vous occuper des affaires du pays si vous en avez le temps. Tout ce que je réclame de mes sujets, les petits belges, c'est qu'ils souscrivent à l'œuvre de civilisation de l'Afrique Centrale.

POINTU II.

*Le secrétaire des commandements,  
chef du cabinet :*

LASERINGUE.

## SECONDE A M. DU CHALET

du Journal le *Parterre*.

Du Chalet, vous me faites de la peine, parole sacrée!

Vous insignifiant, divinités du Styx!..

Rentrez en vous-même et demandez-vous ce que deviendraient les dilettanti liégeois si, victime de la « spiritualité » que vous m'attribuez, votre belle âme se séparait de son enveloppe mortelle pour s'envoler vers un monde meilleur??

Quel vide, du Chalet, quel vide! Brrr! jettons un voile sur cette funèbre éventualité et causons comme une paire d'amis.

Vous dites donc que M. Leveaux ayant renoncé à la direction du théâtre-royal et que M. Jahn ayant déclaré n'en pas vouloir aux conditions imposées, M. Minne a eu le courage d'aborder une affaire qui lui a occasionné un déficit palpable. Vous ajoutez, avec la rude franchise et l'élégance de style qui vous caractérisent: M. Minne a fait école et a du gober le bouillon jusqu'au bout.

— Arrêtons-nous ici! (*Musique d'Adam*)

— tiens comme ça se trouve, du Chalet! — pour respirer un peu et « gober » posément ce qui va suivre. Ça y est? Reprenez le crachoir!

« Aujourd'hui qu'il est avéré, selon les lignes que nous consacrons le *Rasoir*, — Eh bien, dites donc, ne vous gênez pas, du Chalet! — que la direction ne peut se soutenir dans les conditions actuelles du cahier des charges, de l'exigence du public et des artistes en général, il n'y a qu'un malhonnête homme ou un sot qui puisse accepter POUR L'AVENIR (!!) la direction de notre Royal théâtre. »

A mon tour, excellent ami du Chalet! Je vais essayer de résumer le logographe que vous offrez en pâture à vos lecteurs bénévoles.

Il est donc entendu :

1° Que M. Minne a accepté une direction dont les conditions effarouchaient MM. Leveaux et Jahn.

2° Que M. Minne a fait école.

3° Que, nonobstant, les qualificatifs de malhonnête et d'imbécile tombés de votre plume, ne pourront s'appliquer qu'au directeur futur de notre théâtre.

Est-ce cela? Oui! Alors je rends les armes et n'ai plus qu'à prier MM. les typographes du *Rasoir* de donner tous leurs soins au cadre qui doit contenir cette phrase abracadabrante cueillie dans votre article... Ce cri du cœur, ô du Chalet, ne peut que clore notre débat :

... NOUS NOUS SOMMES TOUJOURS DÉCLARÉ LE CHAMPION OPINIÂTRE DE TOUT CE QUE NOUS RECONNAISSONS INJUSTE ET ABRUTISSANT!

Hein?? Avez-vous que l'imprimerie est une bien belle chose, ami du Chalet, quand on a le sens commun et la prudence de relire ses épreuves!

O. NYX.



# COUR D'ASSISSES DU RASOIR.

Séance du 15 Novembre 1877.

## AFFAIRE REUTABAL.

A l'ouverture des portes des vastes bureaux du *Rasoir*, une foule élégante et distinguée s'engouffre sous le péristyle et remplit bientôt l'immense salle de récept on des ambassadeurs. Nous remarquons çà et là dans la foule les saltimbanques les plus notables qui ont fait l'ornement de notre dernière foire, ainsi que le professeur d'acoustique comparée, vulgairement appelé l'homme à la claue, qui, en attendant l'ouverture des débats, imite le « départ d'un train » à la satisfaction unanime.

La Haute Cour du *Rasoir* voulant que la plus grande impartialité soit apportée dans la direction de ce procès, déclare d'abord vouloir tirer la présidence du tribunal au sort. Elle découpe en conséquence tous les noms du livre d'adresses de De Bruyne et les mêle dans un chapeau que lui prête obligeamment un clown du cirque Ciotti.

Cette opération terminée, Cabriol prie galamment la dame qui faisait voir le *Miroir Secret* sur le boulevard, d'extraire un nom du feutre mis à la disposition du Tribunal. Cette dame rougit énormément et accède au désir de Cabriol, non sans lui décocher une œillade assassine. Le garçon de bureau du *Rasoir* lit, à haute et intelligible voix, le nom sorti du couvre-chef: M. Anatole Bonneballe, charcutier en retraite.

Après quoi, Casquamèche qui remplit les fonctions de greffier et son verre à chaque instant, demande si M. Anatole Bonneballe, charcutier en retraite se trouve parmi l'honorable société. Sur un oui sonore parti du fond de la salle, Cabriol prie M. le président de bien vouloir venir prendre possession du fauteuil, ce que l'honorable M. Bonneballe fait à l'instant aux acclamations d'un public en délire.

Après avoir savouré son triomphe pendant quelques minutes, le Président demande où perche le ministère public.

A ces paroles, Casquamèche se laisse glisser sous la table en imitant le cri de plusieurs animaux, et Cabriol donne un grand coup de poing dans un chapeau qui ne lui appartient pas, en s'écriant d'une voix lamentable: — Ah! sapristi, nous avons oublié le ministère public!...

Invités tour à tour par le président à remplir ces fonctions, tous les rédacteurs du *Rasoir* refusent avec énergie cette mission aussi noble que peu rémunérée.

M. LE PRÉSIDENT sévèrement. — Puisque c'est comme ça, nous allons louer un avocat à cinq francs l'heure! Les frais seront supportés par la caisse du *Rasoir*!...

Cette décision énergique est accueillie avec une telle stupeur par le caissier du *Rasoir*, qu'il en reste pendant cinq minutes la bouche toute grande ouverte. Cabriol et Casquamèche profitent de cette occasion pour exercer leur adresse et envoient coup sur coup dans la bouche du caissier huit vieilles têtes de pipe qui flanaient sur le bureau.

Le Président félicite vivement Cabriol et Casquamèche de leur dextérité et les nomme d'emblée professeurs de magnétisme caissieral embêtatif. Ces nominations flatteuses sont ratifiées par les braves unanimes de l'assemblée.

Le ministère public à cinq francs l'heure ayant pris place au comptoir et Larbalète ayant été désigné d'office comme défenseur, M. le Président déclare la séance ouverte et ordonne d'introduire l'accusé.

Cabriol siffle immédiatement l'air « Accours dans ma nacelle » et l'accusé à ce signal pénètre dans la salle, la tête recouverte d'un sac à pommes de terre.

L'homme-oiseau en sa qualité de professeur de musique humaine, demande à complimenter Cabriol, mais le Président lui coupe le sifflet et procède à l'interrogatoire de l'accusé.

M. LE PRÉSIDENT. — Vos nom, prénoms, âge et profession.

L'ACCUSÉ. — Eugène Aristide Nepomucène Reutabal, 24 ans, ciseleur de périodes pour saltimbanques.

M. LE PRÉSIDENT. — Vous savez de quoi vous êtes accusé?...

L'ACCUSÉ. — M. le Président je...  
M. LE PRÉSIDENT. — Taisez-vous... Je m'aperçois que l'avocat chargé de vous agorner n'a pas lu l'acte d'accusation, ce qui est contraire à toutes les règles.

LE MINISTÈRE PUBLIC. — Mon Dieu, M. le Président je ne crois pas que cela soit bien nécessaire. Le *Moniteur du Magnétisme acrobatique* s'étant empressé de publier la lettre de l'éminent professeur, l'univers entier sait de quoi il est question.

(Celle conclusion candide de l'avocat bécheur provoque une hilarité générale à laquelle l'accusé prend une forte part si l'on en juge par les trémoussements du sac à pommes de terre.)

M. LE PRÉSIDENT sévèrement à l'accusé. — Votre

conduite est indigne. Au lieu de rire d'une façon indécente, vous devriez savoir gré à l'éminent professeur d'avoir été cacher les choses desagréables qu'il avait à vous dire dans un journal beaucoup moins répandu que la liste des protêts. (L'accusé baisse la tête d'un air repentant.)

M. LE PRÉSIDENT. — La parole est au ministère public d'o casion.

LE MINISTÈRE PUBLIC. — Messieurs, il est des crimes qui déroutent la raison et font douter de l'origine divine que quelques esprits généreux veulent attribuer à l'humanité! Que le fauve affamé sorte des grands bois lugubres et se jette sur une tendre victime, il a un but: — la manger! (Sensation) Que l'officieux bipède que l'on appelle domestique se glisse sournoisement dans votre cave et s'empare de vos plus vieilles fioles de Bourgogne, il a un but: — se flanquer une colotte! (Mouvement) Que des membres de vieilles et nobles familles se mettent à la tête des sociétés de Langrand, et offrent des actions aux jobards, ils ont un but: le drainage des portemonnaie! (Applaudissements aussitôt réprimés par le Président.)

LE MINISTÈRE PUBLIC continuant. — Que le vicaire de Ste-Marguerite....

LE PRÉSIDENT. — Eh! bien, eh! bien, et les dames?...

LE MINISTÈRE PUBLIC. — Je n'insiste pas. — Loin de moi Messieurs, la pensée d'excuser ces crimes, d'atténuer ces forfaits. Mais au moins en présence de la plupart des méfaits, n'est-on pas embarrassé de découvrir le mobile qui a fait agir le criminel et de désigner la timbale qu'il cherchait au haut du mat de cognac du crime!... (Sensation prolongée. Le ministère public à cinq francs l'heure dégage le front et continue avec force gestes qui le déguisent en épileptique tout-à-fait réussi.)

Ici, Messieurs, dans cette cause étrange, rien de pareil. C'est en vain que l'on cherche l'intérêt qu'avait l'accusé à perpétrer son crime. Et m'avancerais-je beaucoup en pariant que si des deux termes d'une équation morale, je vous en pose un: le mal pour le mal, vous me repondrez immédiatement en me donnant l'autre: Perversité profonde!

(Ahurissement sur toute la ligne. Le Président regarde le ministère public avec inquiétude.)

LE MINISTÈRE PUBLIC continuant. — Non, Messieurs, vous êtes honnêtes et vous croirez avec moi que le crime de Reutabal a d'autant moins d'excuse, qu'on cherche en vain ce que ce crime a pu lui rapporter. (Applaudissements frénétiques du côté des saltimbanques.) Mais laissons, Messieurs, ce petit côté de la question. Vos nobles âmes (Applaudissements) vos nobles âmes n'ont elles pas été revoltées du mot malsonnant écrit par le misérable qui se cache maintenant la tête dans un sac à pommes de terre?... Eh! quoi, Messieurs, à notre époque gangrenée, où le respect n'est plus qu'un vain mot, où les dieux ne sont plus que des mannequins éventrés laissant échapper le son qu'ils renfermaient aux éclats de rire de la multitude, à notre époque, Messieurs, avouons-le, où les tireuses de cartes elles-mêmes sont regardées avec indifférence, ne conserverons-nous rien que nous puissions rêver? (Mouvement.)

Comment, Messieurs, il ne nous restait plus qu'un espoir, qu'une arche sainte, le magnétisme acrobatique, et l'être cynique qui est sur le banc des accusés l'appelle une blague!... Où allons-nous, messieurs, où allons-nous, je vous le demande....

M. LE PRÉSIDENT visiblement agacé. — Je ferai remarquer à l'honorable ministère public qu'il a déjà parlé pour 4 frs. 50....

LE MINISTÈRE PUBLIC tirant sa montre. — 4 frs. 75 M. le Président.

M. LE PRÉSIDENT d'un ton sec. — Mettons 4 frs. 75. Les fonds mis à ma disposition ne s'élevant qu'à 5 francs je vous engage à y aller de votre petite péroraison.

LE MINISTÈRE PUBLIC avec un soupir. — Une péroraison de 25 centimes!

Enfin!... *Sursum corda* Messieurs, *To be or not to be*, *Habanna de la Vuelta de Tabacos*, et si Louis Veuillot à pu trainer Mohère dans la boue, si les chiens de la Laconie ont un jour bavé sur la barbe du vieil Homère, qu'on sache bien que vous ne permettez pas qu'on tarabuste impunément une des gloires de notre époque, l'éminent professeur, le gigantesque savant qui daigne faire part aux simples mortels des fruits de ses laborieux travaux et de ses études élevées! (Applaudissements d'autant plus nourris qu'on s'aperçoit avec bonheur que le ministère public a enfin fermé son robinet pour de bon.)

Plusieurs personnes témoignant le désir de ser e-

franchir, on fait circuler deux ou trois courants d'air que l'administration du RASOIR a commandés tout exprès pour la circonstance.

M. LE PRÉSIDENT. — La parole est au défenseur de l'accusé. (Mouvement d'attention. — Larbalète qui est en train de faire une partie de dominos avec Casquamèche se lève aussitôt qu'il entend les derniers mots du président.)

LARBALÈTE. — Messieurs, laissez-moi d'abord rendre hommage à l'éloquence de l'honorable ministère public et le prier de me permettre de lui offrir un bock après la séance.

LE MINISTÈRE PUBLIC, visiblement flatté. — Mais comment donc... avec plaisir.

M. LE PRÉSIDENT à Larbalète. — Si l'on voulait passer outre aux salamalecs hein?.. D'autant plus que ça n'en vaut vraiment pas la peine... là, entre nous...

LARBALÈTE. — Alors, attention, je commence...

Messieurs de la Cour, Messieurs les jurés. (Cabriol et Casquamèche saluent profondément.) S'il est une race irascible et vaniteuse, c'est sans contredit celle des cabotins et des saltimbanques, (Mouvement dans l'auditoire. Les saltimbanques sortent en masse.) Pas d'histrion, batteur d'étrade, qui ne se dise professeur de quelque chose: pas de queue rouge qui ne se croie un Talma méconnu!

Certes, Messieurs, il serait peut être curieux de rechercher la cause de cet orgueil bête chez ces infimes inutiles, qui n'ayant ni le courage ni la dignité de gagner leur vie un peu proprement, se croient positivement des esprits supérieurs dès qu'ils ont en public, montré la femme à barbe ou jonglé avec des bouteilles! (Assentiment général.) Mais ce n'est ni le lieu, ni l'heure de se livrer à des dissertations et du reste, il doit vous hâter, comme à moi, de terminer ce procès ou semblent régner les odeurs rances de la friture et les appels enroués des pitres, derniers échos de la foire d'Octobre.

Deux mots, donc, seulement, Messieurs.

De quoi accuse-t-on Reutabal? Est-ce d'avoir traité de « blagues » les exercices que vous savez?..

Eh! Messieurs, tout le monde n'est pas disposé à trouver extraordinaires des exercices d'équilibre beaucoup moins étonnants que ceux que nous avons pu voir souvent.

Tout le monde n'est pas émerveillé d'une sois-disante rigidité qu'un docteur de Liège a fait, nous a-t-on dit, inopinément disparaître, au grand courroux de l'éminent professeur.

Tout le monde, enfin, ne croit pas que l'opération enfantine de s'enfoncer des épingle dans certaines parties du corps, soit la solution « d'un problème élevé. »

Si le tribunal ne partage pas la manière de voir de Reutabal et s'il croit que le magnétisme acrobatique...

M. LE PRÉSIDENT sévèrement. — Je prie le défenseur de ne pas prêter au tribunal des opinions ridicules...

LARBALÈTE. — Je m'arrête, Messieurs, et j'attends votre verdict avec confiance. L'accusé, je n'en doute pas, pourra sortir de cette enceinte le front haut et dépoillé du sac à pommes de terre qui doit le gêner considérablement. Vous le rendrez à sa belle-mère explorée, Messieurs, à sa belle-mère qui languit, qui se meurt loin de sa tête de turc préférée!...

(On entend Reutabal sanglotter. Tous les yeux sont du reste mouillés de larmes arrachées par les paroles émue de l'éloquent défenseur. — Le tribunal se retire dans le salon bleu pour délibérer, et rentre sept minutes après. Le Président donne lecture du jugement au milieu d'un silence solennel.)

LE TRIBUNAL: Considérant que Reutabal n'a fait qu'user de son droit en qualifiant de « blagues » les exercices de magnétisme acrobatique,

Mais considérant d'autre part qu'il a eu le tort de ne pas ajouter au vocable incriminé l'épithète fortement méritée de « ridicules »,

Considérant, en outre, qu'il était de son devoir d'émettre son opinion, non à la fin de la série des représentations, mais bien au commencement,

LE TRIBUNAL, Condamne Reutabal à prendre un abonnement au Théâtre-Royal et à lire, deux fois de suite, la *Famille Buvard* de M. Louis Hyman.

(Celle condamnation sévère impressionne vivement l'auditoire qui s'écoule en faisant mille commentaires. L'accusé Reutabal, qui a retiré son sac à pommes de terre, paraît atterré. Son défenseur essaye de le consoler et lui offre un cigare d'un sou en lui jurant que c'est un havane.)



# SAARRETES



- quel monde pour voir un homme faire la bête.  
- qu'en veux tu, martin, les coureurs ont toujours eu du succès auprès des femmes.



-voilà la 3<sup>e</sup> fois qu'on change ma cloture, un grillage, ah ça, est-ce que nos conseillers ont peur qu'on me vole ma montre.



- Sais tu pourquoi l'église ne veut pas canoniser Jeanne d'Arc?  
- par ce qu'il faudrait reconnaître qu'elle a vécu en sainte et que son surnom s'y oppose.



-voilà le moment de me faire magnétiser, je sens mes jambes qui fléchissent!



-Todi bin portant, T'chèdor po inn homme qui dispo 25 ans rote à crosse.



-par le christ! faut que le poisson d'aujourd'hui rapporte gros... ma pêche miraculeuse ne m'avait pas même fourni le prix d'un manteau neuf!....



- comment, portier, la porte est fermée et les représentants vont arriver.  
- puisque le roi veut faire lui même l'ouverture des chambres.



La commission des monuments à Liège  
- vous le voyez, messieurs, la guillotine est rétablie à Liège à preuve - pépin de Herstal, et personne pour nous défendre.  
- piercot à part. Sapristi! quelle tuile..

- Ses joues sont d'une fraîcheur!  
- le baiser que je viens de lui ravir est suave  
- vas donc, une femme maquillée,  
- Après, si c'est de la bonne peinture!